

Ces problèmes menacent la sécurité et la prospérité des Canadiens. Certains sont nouveaux. D'autres sont d'anciens problèmes qui ont empiré. Notre génération a grandi en pensant que la vraie menace à la prospérité et à la sécurité venait de l'autre côté du Rideau de fer. Ce rideau n'est plus aujourd'hui qu'un tas de décombres, et nous voyons plus facilement maintenant qu'il y a d'autres menaces qui ne sont pas moins négligeables et, le plus souvent, qui sont plus difficiles à traiter.

L'objet de l'aide publique au développement - directe ou indirecte - est de contrer ces menaces qui se posent aux Canadiens. Il faudrait envisager cette aide de la même façon que nous avons toujours considéré les mesures de défense nationale. Les conséquences de l'échec seraient tout aussi graves.

J'ai parlé des menaces qui pèsent sur notre sécurité - de nouvelles menaces et de nouvelles définitions de la sécurité. Mais il y a aussi la question de la prospérité. Nous disons toujours que le Canada est un pays commerçant. Nous dépendons du commerce plus que tout autre pays développé, car ce commerce représente 30 % de notre produit national brut et 2,4 millions d'emplois directs. Notre prospérité dépend de l'expansion des marchés actuels et de la conquête de marchés nouveaux.

Bien sûr, une partie de notre avenir économique dépend uniquement du marché américain, des pays du Pacifique et du Marché unique européen de 1992. Il faut toutefois se tourner vers d'autres horizons. Il y a saturation du marché du monde développé. La demande n'est pas intarissable, et l'offre devient trop forte. Il faut de nouveaux marchés - nous devons trouver de nouveaux clients, de nouveaux échanges et de nouveaux débouchés pour nos produits.

C'est dans le monde en développement que nous pouvons trouver ces marchés. Examinons les faits. De 1970 à 1985, les pays en développement ont plus que doublé leur part des exportations mondiales de biens manufacturés. Ces pays sont à l'origine de 25 % de l'ensemble des échanges mondiaux. La production de ces pays croît à un rythme qui dépasse d'environ 1 1/2 fois celui des économies industrielles. D'ici l'an 2 000, les pays en développement abriteront environ 84 % de la population du monde. D'ici l'an 2 025, il y aura dans le tiers monde 400 villes dont la population dépassera 1 million d'habitants. En Inde seulement, d'ici l'an 2 005, il y aura 250 millions de nouveaux consommateurs dans la classe moyenne, un nombre plus grand que la population actuelle des États-Unis. Il s'agit d'un marché qui présente des possibilités inouïes.

C'est le cas également du marché de l'Amérique latine. En l'an 2 000, cette région comprendra 600 millions de consommateurs éventuels. Elle offrira d'énormes possibilités pour l'investissement et le commerce canadiens une fois que les problèmes de l'endettement et du développement auront été enrayés.